



«La seule évidence, c'est l'amour»

Source **Le Matin**
online

NICOLAS PEYRAC «So Far Away From L.A.», le chanteur, aujourd'hui établi à Montréal, donne à nouveau rendez-vous au public à l'enseigne de «Seulement l'amour...» Joli programme

PATRICIA GNASSO
13 mars 2003

« Je n'ai jamais été aigri, et ça, c'est une chance inouïe » Photo : Marie-Reine Mattera

Il va bien, merci. Quelques rides expressives autour de ses yeux chocolat noir, le sourire toujours juvénile, Nicolas Peyrac, 54 ans, a la pêche. Son nouvel album, le seizième, vient de sortir. «Il me ressemble de A à Z avec sa ligne de conduite un peu épurée – claviers, basse, batterie –, brut de pomme! Pas une chanson que j'ai eu envie de virer.» Avec raison. «Seulement l'amour» vaut bien un détour. Au fil des onze titres, de «J'écrirai» – une profession de foi – à la promesse d'autres «Rendez-vous», les notes et les mots s'entendent à loisir, complices en harmonie. Tant mieux pour Peyrac, qui a vécu une carrière entre paillettes et ombres, entre tubes («Et mon père», «So far away...», «Mississippi River», «Le vin me soûle») et disques jetés aux oubliettes. Ajoutez à cela les problèmes personnels, affectifs, leur lot de médicaments pour grave déprime, quatre ans durant, de 1989 à 1993.

«La vie c'est...»

Cette année-là, il fait ses valises et s'installe au Québec, à Montréal. «A Paris, je n'avais plus de goût pour rien. Je vivais la nuit, me regardais trop le nombril. C'est à se demander comment j'ai pu perdre de vue toutes les choses essentielles de la vie. La vie, c'est aussi être capable de se lever à 7 heures et de préparer le petit-déjeuner pour sa fiancée! Montréal m'a permis de retrouver des points de repère, m'a donné l'énergie de devenir la personne que je suis maintenant, qui ne subit pas son existence comme ça a été le cas à une époque.» Alors voilà, un nouveau Nicolas Peyrac est parmi nous, en toute simplicité, ni profil haut ni profil bas, juste content d'écrire, de composer, de chanter. Ce fou d'images assure aussi des chroniques de cinéma et de musique pour des émissions en Belgique, a commencé un second roman et sait, qu'un jour ou l'autre, il réalisera un long métrage. D'ici là, il sera en tournée dès le mois d'octobre.

– «Seulement l'amour»... Un credo?

– Oui. Une fois qu'on a fait le tour d'un certain nombre d'expériences, on se rend compte que la seule évidence, ce sont les gens qui vous aiment... pour vous. Peu importe le nombre de disques vendus, ils sont contents que vous soyez bien dans votre peau.

– Vous passez pour un romantique invétéré. Vous assumez?

– Je suis romantique à 2514%! Mais sans le côté cucul la praline. Pour moi, l'amour s'adresse autant à une femme qu'à mon père, mes amis, un Serbe, un Croate. Je croirai toujours plus au dialogue et au partage qu'à l'intolérance. Mieux vaut aimer que se foutre sur la gueule, non? Finalement, plus qu'un romantique, je suis un utopiste qui voit la vie en gris, tout en étant capable d'émerveillement.

– «On court», chantez-vous. Dans la vie, après quoi courez-vous?

– Je cours moins depuis que je suis installé à Montréal. Surtout, je ne cours plus après moi, et c'est déjà pas mal.

– L'harmonie entre les mots et les notes, très réussie dans l'album, vous vient-elle naturellement?

– Ah la la, c'est un truc de malade! Sans prétention, des mélodies, je peux en faire à la pelle. Ce ne sont pas elles qui me font suer. Mais il faut que les mots soient à la hauteur. Alors là, je rame. Je peux rester des heures à écouter des mélodies en boucle et pas un mot ne vient. Je ne suis jamais satisfait du premier jet. Il faut essayer d'être digne dans l'écriture, digne en étant populaire.

– Vous avez connu des traversées du désert. De quoi viviez-vous?

– On vit d'écrire... J'ai aussi fait des concerts dans des discothèques, des trucs pas glorieux, parfois un peu glauques. Tout ça pour pouvoir continuer à payer ma maison et y garder mon studio. A part ça, je n'ai pas eu de problème d'ego quand on ne m'entendait pas sur les ondes. Je n'ai jamais été aigri, et ça, c'est une chance inouïe.

– Le temps qui passe...

– Je le prends mal! Je fais des efforts surhumains, comme du sport, pour rester regardable. Pour être bien dans le temps qui passe, il me faut entreprendre le plus de choses possible. Remarquez que c'est aussi grâce lui que j'ai réussi à prendre du recul, que je suis plus serein, plus équilibré.

«Seulement l'amour», distr. BMG